

la fuite, et ne pouvait rien faire pour eux. Le bailli chercha et parvint à gagner quelque chose en copiant des actes pour les avocats ; sa femme se mit à faire des robes et des broderies, et leur fille Caroline, qui montra bientôt beaucoup de talent et un goût exquis dans les travaux d'aiguille, aidait ses parents de toute son activité ; de cette manière ces gens estimables pourvurent encore honorablement à leur existence, sans être à charge à personne.

Une comtesse, Mme de Buchemain, qui demeurait depuis quelque temps dans la ville, ayant entendu vanter les talents de Caroline et de sa mère pour tout ce qui concerne la confection de la toilette, leur donna sa pratique et leur procura beaucoup d'ouvrage. Un jour cette dame ayant commandé un beau chapeau orné de guirlandes et de fleurs artificielles, Caroline alla le lui porter à l'instant fixé.

La femme de chambre, ne pouvant la faire entrer sur-le-champ, la pria d'attendre jusqu'à ce que Mme la comtesse eût déjeuné : " Cela se prolongera peut-être un peu plus que de coutume, ajouta-t-elle, parce que madame est en famille, sa sœur étant venue lui rendre visite avec son mari et ses deux demoiselles ".

Cependant la femme de chambre prit le chapeau et alla le montrer à sa maîtresse. Quelques instants après elle revint, et dit à Caroline : " Ces dames en sont enchantées ; elles désirent vous parler, venez avec moi ".

Elle la conduisit au jardin, où la comtesse était avec sa société assise sur un berceau, et où Caroline vit les deux jeunes demoiselles étrangères encore occupées à admirer le chapeau qu'elle avait fait. Leur mère, sœur de la comtesse, lui adressa des compliments flatteurs sur la perfection et le bon goût de son travail, et lui commanda trois chapeaux semblables pour elle et ses deux enfants.

La comtesse aussi la combla de félicitations, puis ajouta : " Ce chapeau et les fleurs qui le décorent sont charmants, il est vrai, et ce travail est admirable ; mais ce que, moi, je trouve encore plus digne d'admiration, c'est la vertueuse conduite de cette jeune personne ". Alors elle se mit à raconter tout ce qu'elle savait sur les malheurs et la position de son aimable Caroline, comme elle la nommait, et sur le zèle infatigable avec lequel